



HAL
open science

Les ascariérythréens, créateurs de frontières

Fabienne Le Houérou

► **To cite this version:**

Fabienne Le Houérou. Les ascariérythréens, créateurs de frontières. Vingtième siècle. Revue d'histoire, 1999, 63, pp.17-22. hal-01373881

HAL Id: hal-01373881

<https://hal.science/hal-01373881>

Submitted on 29 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les *ascari*érythréens, créateurs de frontières

Fabienne Le Houérou

Résumé

Les ascari érythréens, créateurs de frontières, Fabienne Le Houérou.

Cette étude présente les premiers résultats d'un chantier de recherche sur les supplétifs érythréens recrutés par l'armée coloniale italienne. La fonction des ascari lors de la période coloniale et le croisement de leurs témoignages avec ceux d'autres acteurs politiques, les anciens combattants du Front de libération de l'Erythrée font apparaître leur rôle dans la formation d'une identité érythréenne.

Abstract

The Eritrean Ascari, Creators of Frontiers, Fabienne Le Houérou.

This study presents the first results of a research project on the Eritrean back-up troops recruited by the Italian colonial army. The function of the Ascari during the colonial period and the juxtaposition of their testimony with that of other political participants, the former fighters of the Liberation Front of Eritrea, show their role in the formation of an Eritrean identity.

Citer ce document / Cite this document :

Le Houérou Fabienne. Les *ascari*érythréens, créateurs de frontières. In: Vingtème Siècle, revue d'histoire, n°63, juillet-septembre 1999. pp. 17-22;

http://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1999_num_63_1_3851

Document généré le 05/05/2016

LES ASCARI ÉRYTHRÉENS CRÉATEURS DE FRONTIÈRES

Fabienne Le Houérou

Supplétifs de l'armée italienne au moment de la guerre d'Éthiopie, oubliés de la mémoire officielle après la fin de l'ère coloniale, les *ascari* se sont finalement retrouvés à jouer le curieux rôle de fondateurs d'une nouvelle identité nationale ; celle de la petite Érythrée aujourd'hui indépendante. C'est la reconstitution de ce parcours original que propose ici, en ethnologue, Fabienne Le Houérou.

Les *ascari* (de l'arabe *asker*, militaire) étaient les soldats érythréens engagés sous contrat dans les bataillons « indigènes » de l'armée coloniale italienne. Le premier nom de ces guerriers indigènes au service de la puissance coloniale en Afrique orientale était d'origine turque : les *bachi-bouzouks* (de *basbozuk*, littéralement « tête cassée », en turc) étaient, pour la plupart, originaires des pays frontaliers : Yémen, Égypte, Soudan et Éthiopie.

Au moment de ces premiers recrutements, l'Érythrée n'existait pas. La région nord de l'Éthiopie était appelée Mareh Mellash, du nom d'une rivière qui symbolisait la limite, physique et mentale, entre les deux régions, la notion de frontière, liée à celle d'influence féodale, étant traditionnellement souple chez les Abyssins avant leur confrontation avec l'Occident. Le mot Érythrée fut inventé par Crispi¹, le président du Conseil italien, pour désigner l'ensemble des terres du Nord « arrachées » par voie de conquête ou de négociations aux Éthiopiens. Les neuf peuples de ce pe-

tit territoire de 121 000 km² formèrent alors une nouvelle identité, les « Érythréens ». L'*ascaro* ne peut donc être considéré comme érythréen qu'à partir de 1890, date de la proclamation de la *colonia eritrea*.

Les supplétifs ont suscité peu de travaux de recherche en Italie et en Érythrée. L'historiographie du sujet se limite à des ouvrages émanant surtout des cercles militaires et dépourvus de toute prétention scientifique. Il s'agit le plus souvent de mémoires de guerre, de journaux intimes, d'autobiographies où les auteurs évoquent leur expérience de l'Afrique. Les *ascari* eux-mêmes, souvent illettrés, n'ont pu, à l'instar de leurs officiers italiens, livrer leurs souvenirs. Ils sont pourtant détenteurs d'une véritable mémoire, celle d'un moment historique. La valeur de leur témoignage est de nous apporter un contre-regard (la vision d'*en face*) sur cette présence italienne et d'enrichir les sources écrites produites par les archives coloniales (documentation écrite consultée à Rome à l'Archivio Centrale dello Stato).

Le chantier de recherche d'histoire orale consacré aux *ascari* érythréens et aux anciens combattants du Front populaire de libération de l'Érythrée (FPLE), ouvert à Asmara, Keren et Massawa (les trois plus grandes villes du pays), a emprunté ses outils méthodologiques à l'ethnologie. L'enquête auprès d'un petit groupe social de 250 supplétifs nous a permis d'appréhender le rôle déterminant des *ascari* dans la genèse de l'État érythréen. En tant qu'acteurs de l'histoire coloniale, ils ont participé à la formation d'une identité nationale. Leurs témoignages, croisés avec ceux

1. Le président du Conseil souhaitait insister sur la racine grecque *eruthros* (rouge) rappelant ainsi la proximité de la mer Rouge.

d'autres acteurs politiques, les anciens combattants du FPLE, font apparaître un héritage politique qui a abouti à la conscience d'une différence entre Éthiopiens et Érythréens.

○ DES BACHI-BOUZOUKS AUX ASCARI

Juste après l'occupation de Massawa par l'armée italienne, le colonel Saletta enrôla deux compagnies appelées « hordes » de *bachi-bouzouks* et restées sur place après le départ des Égyptiens en 1887¹. Le premier bataillon de *bachi-bouzouks* fut constitué à Massawa, le 1^{er} octobre 1888, par le général Baratieri. L'objectif de départ était de les employer comme interprètes et éclaireurs, en raison de leur connaissance du terrain. Baratieri note d'ailleurs dans son journal intime : « Les *bachi-bouzouks* devant les bersagliers ont une action d'exploration et de protection très rapide² ». L'armée italienne a recruté des indigènes musulmans et chrétiens en provenance de toutes les régions d'Érythrée. Elle n'a pas mis en place de clientélisme religieux ou ethnique mais semble avoir adopté une politique consciente de recrutement à caractère pluri-ethnique et pluri-religieux.

La position des *ascari* au sein de l'armée diffère de celle des *bande* (mercenaires) qui, eux, furent ponctuellement engagés pour des expéditions punitives lors de la courte colonisation italienne de l'Éthiopie de 1936 à 1941. Alors que les *bande* n'avaient pas de statut, les *ascari* furent « fidélisés » dans l'armée par des règlements particuliers et une hiérarchie qui leur était propre. Leur présence fut constante après la conquête de la *colonia eritrea* et l'occupation de la capitale, Asmara, le 10 janvier 1890. Des bataillons érythréens participèrent à toutes les campagnes militaires

italiennes de la fin du siècle jusqu'à la seconde guerre mondiale. Ils contribuèrent largement à la conquête de la Libye³.

L'art populaire éthiopien insiste sur l'importance numérique des *ascari* aux côtés des Italiens. Les sources italiennes estiment à plus de 6 700 le nombre d'*ascari* à la bataille Adoua en 1896 (28 bataillons d'*ascari*) et à 2 800⁴ les pertes indigènes lors de cette grande défaite italienne contre les Éthiopiens. Une revue militaire italienne fait état de 53 066 *ascari* lors de l'invasion italienne de l'Éthiopie par les armées de Mussolini⁵. À l'aube de l'effondrement de l'*Impero* (l'Empire italien d'Afrique orientale, 1936-1941), il y aurait eu un total de 200 000 indigènes *ascari* et *bande* dans l'armée italienne ce qui représente les deux tiers des effectifs⁶.

Ces chiffres proviennent des archives du ministère de la Guerre et confondent allégrement *ascari*, *dubat* (soldats somaliens), *bande*, ce qui pose de sérieux problèmes d'estimation statistique. Nous ne pouvons avancer de chiffre rigoureux concernant le nombre d'*ascari* érythréens. Toutefois, les sources écrites coïncident pour estimer qu'ils furent majoritaires au sein des « troupes de couleur ». Le jour de la « glorieuse prise d'Addis-Abeba » (le 6 mai 1936), c'est un bataillon d'*ascari* qui pénétra, le premier, dans la capitale éthiopienne. Cet événement, généralement « ensablé » (dans le sens d'oublié) du côté italien, est recoupé par de nombreux témoignages et suscite généralement beaucoup d'amertume du côté éthiopien. Épisode marquant pour la mémoire éthiopienne, il incarne la grande « trahison » des frères érythréens.

3. *Ascari e Dubat. Collana Armi ed Armati, Truppe coloniali italiane*, 5, Roma, Ciarrapico editore, 1977.

4. *Ibid.*

5. Fabienne Le Houérou, *L'épopée des soldats de Mussolini en Abyssinie (1936-1938). Les « ensablés »*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 109. D'après le fonds Graziani des archives d'État 52.43.13.

6. D'après l'enquête en ethno-histoire menée en Éthiopie auprès des « ensablés », novembre-décembre 1987.

1. Siro Persichelli, *Eroismo Eritreo nella Storia Italiana*, Domodossola, Edizioni Ricordi d'Africa, 1968, p. 12.

2. Oreste Baratieri, *Pagine d'Africa (1875-1901)*, A cura di Nicola Labranca, Trento, Museo del Risorgimento e della lotta per la libertà, 1994, p. 45.

○ L'EXPÉRIENCE COLONIALE DE L'ASCARO
ERITREO

L'*ascaro eritreo* a été identifié par les Éthiopiens à la puissance coloniale. La rareté des études où apparaissent les *ascari* contraste avec leur importance numérique. Ce sont les oubliés de l'histoire italienne, érythréenne et éthiopienne. Ils ont pourtant été en amont de toutes les actions coloniales et ont eu une fonction de pionniers. Avant-garde des armées, ils étaient affectés aux unités de reconnaissance et occupaient les positions les plus risquées lors des actions militaires.

Les témoignages recueillis dans la capitale érythréenne font nettement ressortir le caractère résolument lucratif de leur engagement. D'une manière générale, c'est l'intérêt pour un statut stable, un salaire fixe et régulier, qui incite l'*ascaro* à s'engager dans l'armée italienne.

Après la chute de l'*Impero*, en 1941, les supplétifs érythréens restèrent sur place ; ils ne furent cependant pas inquiétés par l'administration britannique qui s'installa immédiatement après le départ des Italiens. Si les *ascari* font exceptionnellement référence à l'Italie et à un sentiment pro-italien lorsqu'ils racontent leurs histoires de vie, ils se rappellent volontiers – avec une certaine nostalgie – l'officier italien qui les a encadrés. Le gradé italien prend les traits d'un père dans des portraits parfois dithyrambiques. La petite phrase : « C'était un père pour moi ! » revient régulièrement dans les témoignages. Si l'Italie reste *terra ignota*, dépourvue de réalité, l'officier, lui, est un proche. Les anecdotes autour de la personnalité de l'officier italien révèlent le caractère paternaliste de la relation. La fonction de l'officier dépassait celle du simple chef militaire ; il était mis en situation d'enseignant ou de tuteur, souvent malgré lui. En transmettant la langue italienne, en formant sur le tas ses hommes, il œuvrait à l'italianisation et jouait le rôle d'un véritable médiateur culturel. Cette éducation informelle venait combler la ca-

rence des institutions concernant la formation des troupes indigènes et les *ascari* expriment leur reconnaissance envers cet « autre » qui leur a transmis une connaissance, une technique ou un savoir.

De leur côté, les militaires italiens témoignent, dans leurs souvenirs, du même attachement. Les écrits d'officiers retraités répondent souvent à une exigence de réparation – « rendre à l'*ascaro* ce qui lui appartient » – tels les mémoires du colonel Persichelli dont le titre *Eroismo Eritreo nella Storia Italiana (Héroïsme érythréen dans l'histoire italienne)* est éloquent. L'auteur, militaire de carrière, s'indigne devant l'oubli et l'indifférence qui frappent les *ascari* érythréens. En introduction, il s'exclame : « Ces pages me sortent du cœur ! ». Le caractère affectif de ces entreprises de « restauration de mémoire » montre clairement combien la relation privilégiée *ascaro*/officier était réciproque.

Ces soldats de la troupe indigène furent les premiers autochtones que côtoyèrent les militaires italiens et ce, bien avant les colons. Au-delà des clivages culturels, se créèrent des liens de solidarité typiquement militaires. Dans son évocation de cet « autre » italien, qui était son supérieur, l'*ascaro* n'exprime pas de rancœur, mais au contraire une certaine estime. Le rapport de domination entre l'officier et l'*ascaro* n'est jamais dénoncé par les anciens supplétifs. La subordination, voire la sujétion, font partie de la règle du jeu militaire en Éthiopie. L'armée éthiopienne était organisée selon des principes féodaux et la discipline militaire n'a pas bouleversé *la vision du monde* du supplétif érythréen.

Le reproche formulé aujourd'hui concerne essentiellement la rémunération des pensions et, plus précisément, l'augmentation de la retraite payée par le gouvernement italien, qui s'élève à quelques centaines de nacfa (nom de la nouvelle monnaie érythréenne). Le paiement an-

1. Siro Persichelli, *Eroismo Eritreo nella Storia Italiana*, op. cit., p. 6.

nuel de cette pension de guerre a été filmé au cours de ce chantier de recherche. Il donne lieu à des retrouvailles d'*ascari* venus, pour cette occasion, de toutes les régions du pays, à Asmara (la capitale). Lors de ce *rituel de mémoire*, aucun discours anti-italien n'a été prononcé, seule l'augmentation de la pension a été évoquée. Au stade actuel de notre étude, il semblerait que les *ascari* assument sereinement leur passé de supplétif. Après l'écroulement d'un empire colonial italien, « colosse aux pieds d'argile », les supplétifs érythréens n'ont d'ailleurs été ni menacés ni inquiétés du fait de leur engagement passé.

Cette enquête en Érythrée permet d'ores et déjà certaines observations. L'*ascaro* ne rejette pas le passé colonial et ne prononce pas de sentence sur la présence italienne. Toutefois, il effectue un découpage chronologique qui témoigne de son expérience de supplétif. La période fasciste est l'objet de réserves, de critiques et de ressentiment. Les supplétifs font une distinction historique entre « être *ascari* avant le fascisme » et « être *ascari* après le fascisme ». Presque tous les soldats des troupes de couleur expriment ainsi des jugements négatifs sur la période mussolinienne. Dans le documentaire historique, tourné en Éthiopie et en Érythrée, et retraçant l'épopée des soldats de Mussolini en Abyssinie, un *ascaro* érythréen remarque : « Avec Mussolini, ils sont devenus plus méchants¹ ! »

Cette perception d'une Italie coupée en deux dans son expérience coloniale mérite d'être soulignée car elle se trouve en contradiction avec l'un des courants de l'historiographie coloniale, qui estime qu'il n'y a pas de singularité fasciste à l'intérieur du colonialisme. De ce point de vue, le contre-regard érythréen nous permet d'échapper à un certain manichéisme et à une vision simpliste de la période coloniale. Nous pouvons considérer que cer-

tains groupes sociaux importants se sont épanouis à l'époque coloniale et ne rejettent pas un passé qui pourtant ne correspond pas aux discours officiels de leur gouvernement.

Plus que le fait colonial, c'est l'avènement du fascisme qui introduit un élément perturbant. Face à cet élément nouveau, à cette rupture, l'*ascaro* se demande : « Puis-je continuer à servir cette armée ? », question qu'il ne se posait pas auparavant. D'après son témoignage, les fascistes font la guerre autrement : les représailles deviennent terribles, les expéditions punitives insoutenables (notamment à l'époque de la vice-royauté du maréchal Graziani, 1936-1938). L'*ascaro* ne bénéficie plus du même traitement, ni des mêmes droits. Il est victime d'exclusion en raison des lois sur la race. Sa position dans l'armée se transforme et il a le sentiment d'être victime d'une discrimination.

Si les soldats d'origine arabe étaient privilégiés par l'armée à l'époque du fascisme, les *ascari* étaient encadrés par des sous-officiers libyens alors qu'ils avaient activement participé à la conquête de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque. La prise de conscience de cette ségrégation a été à l'origine de nombreux abandons de carrière.

« Le mécontentement des Érythréens était plus aigu au front sud. Les *ascari* se plaignaient de l'attitude raciste de Graziani. Ils protestaient contre lui car il ne permettait pas à un Noir de conduire une voiture. On accusait Graziani de favoriser les musulmans car il permettait aux *dubat* de conduire des voitures alors que les *ascari* allaient à pied² ».

O DE L'ASCARO AU COMBATTANT DU FPLE

Dans un pays neuf, en quête de sa propre histoire – L'Érythrée est née juridiquement le 24 mai 1993 –, les *ascari* n'ont

1. Fabienne Le Houérou, *Hôtel Abyssinie*, Paris-Genève, 1996, 52'.

2. Araya Haptai, « The Role of Eritrean Army in the Italo-Ethiopian War and under Occupation », Addis-Abeba University, BA dissertation, 1970, p. 16.

jamais été appelés à témoigner. La presse érythréenne les a écartés des débats, elle a peu fait état de leurs histoires de vie mais a valorisé en revanche les épopées des anciens combattants de la libération du pays qui se sont battus contre les Éthiopiens (1961-1991). La mémoire nationale se tourne également vers cette guerre de trente ans. Les *ex-fighters* du Front (terme en vigueur en Érythrée), les rebelles d'hier, sont les ministres d'aujourd'hui. L'élite issue de la guerre tire de cette lutte sa légitimité politique actuelle. Aussi entreprend-elle, à tous les moments de la vie publique, de raviver les mémoires de la guerre par des mises en scène commémoratives (cérémonies, anniversaires, défilés, etc.) autour de cet événement. Ces moments organisés par le pouvoir en place font de ce conflit postcolonial l'acte fondateur de l'État-nation érythréen.

L'*establishment* est longtemps resté muet sur l'influence sociale et politique des *ascari* pendant et après l'occupation italienne (1890-1941). Ce sont les événements de mai 1998 qui ont conduit l'élite politique érythréenne à relire son histoire. En effet, les Érythréens se sont opposés aux Éthiopiens, dans une deuxième guerre d'Abyssinie, et, c'est à l'occasion d'une interview sur ce conflit que le président Isaias Afwerki a évoqué, pour la première fois, en public, l'influence de ces supplétifs dans la société érythréenne :

« – Pourrait-on dire que la modernité s'est diffusée de manière beaucoup plus profonde en Érythrée qu'en Éthiopie ?

– Vous avez raison ! Cela fait partie de la transformation. Les routes qui ont été construites dans ce pays ! Les changements d'infrastructures sont intervenus de manière dramatique et ont touché toutes les communautés. L'armée italienne a recruté à peu près 100 000 à 150 000 *ascari* en quelque soixante ans. Pouvez-vous imaginer les transformations que cela aura occasionnées ? Des gens coupés de leurs communautés, arrêtant leurs travaux de paysans et devenant soldats ! Est-ce que vous pouvez imaginer les transformations qui ont modifié l'ensemble de la société ! Que cela

vous plaise ou pas, si vous mangez des pâtes, vous vous sentez plus moderne que celui qui mange de l'*ingera* [crêpe traditionnelle] ! Si vous habitez un *tukul* ou un *hudma* vous êtes plus traditionnel que si vous habitez une villa. Les *ascari* ont aussi apporté ce genre de transformation dans le mode de vie. Et ces éléments réapparaissent dans notre actuel conflit avec l'Éthiopie. Le leader d'Addis-Abeba a récemment déclaré que les Érythréens traitent les Éthiopiens avec condescendance et les regardent de haut ! Toute la presse éthiopienne insiste sur cet aspect et instrumentalise le passé ¹ ».

La récente guerre d'Abyssinie, qui a éclaté sur un litige frontalier, a fourni l'occasion aux deux peuples de s'opposer, à nouveau, sur le terrain de ce passé colonial italien. Passé honteux pour les Éthiopiens, passé fondateur pour les Érythréens. Deux regards s'affrontent sur l'interprétation de cette expérience coloniale. Cette opposition ressurgit encore plus vivement aujourd'hui, ce qui explique, en partie, la toute nouvelle reconnaissance par les leaders d'Asmara des *ascari* dans la genèse du pays.

Au cours de cette enquête, l'étude des généalogies a fait ressortir la filiation directe entre les *ascari* et les combattants marxistes du FPLE. L'histoire des générations fait apparaître de nombreux cas où le *fighter* est fils d'*ascaro*. La filiation n'est pas toujours avouée, mais elle n'en est pas moins réelle et suscite des questionnements quant à la formation et la transmission d'une identité nationale érythréenne. Dans leurs témoignages, les *fighters* du Front ont souvent déclaré que leurs pères étaient à l'origine de leur sentiment d'appartenance à la nation érythréenne. C'est le père qui affirme : « Nous sommes Érythréens, nous ne sommes pas Éthiopiens ! » En luttant aux côtés des Italiens, les *ascari* ont ainsi creusé un fossé identitaire profond qui les a séparés des Éthiopiens. Ils ont transmis à leurs enfants le sentiment

1. Entretien avec le président Isaias Afwerki, Asmara, le 14 septembre 1998, pour la revue *Défense*.

d'une rupture et l'idée d'une certaine modernité.

L'histoire contemporaine de l'Éthiopie a retenu de cette parenthèse coloniale italienne que les Érythréens ne sont pas de vrais Éthiopiens. Les Éthiopiens véritables sont les *arbana* (résistants) qui se sont rebellés contre la colonisation italienne. Or ces patriotes, il convient de le rappeler, ont été poursuivis ou arrêtés par des bataillons d'*ascari* ou des *bande*. Partout où les positions italiennes étaient instables, l'état-major envoyait les *ascari*. Certaines de ces interventions se sont transformées en exactions ou en expéditions punitives tel le massacre des moines éthiopiens de Debra Libanos en 1937. Le nombre des supplétifs était si important et leur tâche si essentielle dans le maintien de l'ordre que le maréchal Graziani (vice-roi d'Éthiopie) projeta de s'appuyer sur une armée noire afin de défendre l'*Impero* de l'Afrique orientale italienne et d'écraser la révolte amhara ¹.

L'*ascaro* fut ainsi « instrumentalisé » pour le maintien de l'édifice colonial. Cette période, qui a laissé l'empreinte de ce que l'on pourrait appeler familièrement le « syndrome de la collaboration », a créé des frontières inexistantes auparavant entre Érythréens et Éthiopiens et que les pertes

1. Archives d'État italiennes, fonds Graziani, fascicule 52 (44-2), télégramme du ministre des Colonies, Lessona, au maréchal Graziani du 28 mars 1937.

humaines de l'épisode fasciste n'ont fait que renforcer. Acteurs des guerres coloniales, les *ascari* ont fourni la main-d'œuvre aux fixations des limites territoriales de l'Érythrée mais la situation d'enquête a nettement fait ressortir le caractère éminemment humain de cette notion de frontière. Ce n'est pas une ligne géographique théorique tracée par une administration abstraite. Elle a été créée progressivement par des acteurs humains qui l'ont transmise de manière diffuse, sciemment et inconsciemment. Le gouvernement érythréen en appelle à la cartographie coloniale sur le litige frontalier qui l'oppose aux Éthiopiens : un découpage géographique auquel les *ascari*, véritables créateurs de frontières, ont directement pris part au cours de leurs épopées militaires.

□

Fabienne Le Houérou, spécialiste de l'Afrique orientale, est chercheur au CNRS à l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman (IREMAM) de la MMSH (Maison méditerranéenne des sciences de l'homme) à Aix-en-Provence. Auteur de *L'épopée des soldats de Mussolini en Abyssinie (1936-1938)*. Les « en-sablés » (*L'Harmattan, 1994*), elle a produit un film documentaire, *Hôtel Abyssinie* (Arte, août 1997) à partir de son journal de bord : *Les enlisés de la terre brûlée* (*L'Harmattan, 1996*).